

Propos Agricoles.

M. le Rédacteur.

Le sel donné aux vaches favorise la santé de ces animaux. Le meilleur moyen de le leur donner est de placer dans une petite boîte à un bout de leur crèche un morceau de roc de sel à surface polie. Si on ne peut donner ce condiment tous les jours, il vaut mieux nous abstenir de leur en donner du tout. Dans toute chose la régularité est un point essentiel à considérer.

Un tapis ou couverture à cheval qui ne coûterait que deux piastres pourrait dans bien des cas sauver la moitié de la valeur d'un cheval qui en coûterait \$200. Dans les écuries qui ne sont pas confortablement finies, cette couverture est surtout de grande importance. Quand on met, le soir, dans une étable froide un cheval qui a été sous le fardeau pendant tout le jour, on se montre tout simplement cruel envers un serviteur utile.

En été ces couvertures ne sont pas nécessaires; elles seraient même souvent plus nuisibles qu'utiles.

Aux Etats-Unis on recommande de couvrir non pas le dos mais le poitrail du cheval, contrairement à ce qui se pratique encore dans un grand nombre de nos paroisses canadiennes et acadiennes. Toutes les fois qu'on laisse un cheval aux portes pendant les grands froids de l'hiver cette précaution est surtout nécessaire. Le fait d'un gros tapis de laine sur le dos d'un cheval ne signifie rien contre le froid, quand il est rationnel que l'animal peut prendre du froid par la poitrine laissée exposée à l'air glacial.

Comme nous sommes encore en temps chaud, on discutera le pour et le contre de la question du tapis un peu plus tard.

Un journal anglais fait aux agriculteurs une recommandation qui ne manque pas de justesse et que nous rééditons dans l'intérêt de tous. Il ne s'agit pas d'instruments aratoires, mais du quart de farine où la bonne fermière va puiser la matière, qu'elle veut convertir en pain pour la nourriture de sa famille. Ce journal recommande de placer le quart de farine non pas immédiatement sur le plancher mais sur une plate-forme haute d'un pied. Dans le cas où le cultivateur ou n'importe qui, aurait plusieurs quarts de farine, le même Journal recommande de faire reposer ces quarts sur leur côté. En tenant compte de cette recommandation, fort simple à mettre en pratique, la farine sera toujours sèche et la boulangère ne s'en trouvera que mieux.

Un fermier qui ne peut consacrer quelques heures de la semaine à la lecture trouvera tôt ou tard qu'il n'est pas tout à fait dans ses affaires. Tout cultivateur doit être lecteur non pas de frivolités, mais des choses qui se rapportent à son état, un bon journal agricole par exemple, est toujours un excellent conseiller. Celui qui ne peut trouver un moment pour lire une colonne dans un journal ou une revue dévoué aux intérêts agricoles, trouvera en fin de compte qu'il n'a pas su employer son temps, aurait-il même toujours travaillé fort dur. Amis agriculteurs, soyez aussi de sages lecteurs.

Dans la livraison de la *Gazette des Campagnes* du 11 de juillet, il est question de l'eau de puits. Elmer E. Reynolds, dans un article au *Husbandman*, s'étonne de la négligence qui existe en ce qui concerne l'eau que nous buvons. C'est à cause de cette négligence, dit M. Reynolds, que des fièvres malignes, la diphtérie et autres maladies pernicieuses, exercent leurs ravages en certaines parties du pays, déciment les populations des cam-

pagnes, des villes et des cités. Ce que dit M. Reynolds mérite notre plus sérieuse attention, car il y va de la santé de tous.

Les vaches laitières doivent être l'objet des soins les plus minutieux de la part du cultivateur. On prétend avec raison qu'un grand nombre de maladies peuvent être attribuées au lait que nous buvons. Cela est rationnel. Faisons usage de lait provenant d'une vache consomptive, et il est certain qu'on ne fera rien pour l'amélioration de notre santé, si toutefois on ne boit pas le germe d'une maladie fatale.

—La propreté est essentielle à la santé de la vache laitière. C'est une partie de l'hygiène dont on ne s'occupe pas assez scrupuleusement. Blanchissons souvent à la chaux les murs intérieurs de l'étable, le plafond surtout, et ayons soin du pavé. Que la propreté y règne constamment et toujours.

Sur l'île du Prince-Édouard on a un soin exceptionnel des chevaux. Les poulainières ne sont dans aucun cas assujetties à des travaux pénibles et sont, règle générale, bien traitées. On ne les laisse pas aller dans les lieux où elles pourraient être effrayées et où elles seraient entourées de dangers. Ces précautions ne sont pas sans importance.

Dans les écuries on a recours aux désinfectants; la chaux est employée fréquemment. On en blanchit les murs et les crèches. La chaux prévient les insectes et toute espèce de vermine.

Les poulains ne sont pas moins bien traités. On leur fait prouder beaucoup d'exercice, et on veille à ce que leurs repas ne leur soient pas donnés à des heures irrégulières. L'endroit où ils couchent est tenu propre et suffisamment aéré. En hiver, leurs étables sont chaudes et il n'y a pas de pousière dans le foin ou l'herbe qu'on leur sert. L'avoine donnée aux poulains doit être de bonne qualité.

Maintenant mes amis, savez-vous qui est l'inventeur de la brochette dont vous vous servez si souvent autour de la ferme? L'histoire nous apprend que Léonard de Vinci, sculpteur, peintre, ingénieur, est l'inventeur de ce petit tomberon à une roue. Léonard de Vinci est aussi l'auteur du tableau original de la dernière scène. Ce grand peintre italien a inventé la brochette ou tomberon à une roue vers le temps où Christophe Colomb faisait la découverte de l'Amérique.

—Au revoir! A la semaine prochaine.

JOS. A. A. CULLEN.

Echos de France.

(Suite.)

Voici un tableau succinct des plantes fourragères à propager, suivant la position et la qualité du sol.

Dans les terrains légers, sablonneux, mais humides, aux bords des ruisseaux et des rivières, semer la fléole des prés, le paturin aquatique, la fétuque flottante, le vulpin gémeulé, l'agrostide traçante; conserver les consoudes qui y végètent naturellement; extirper la reine des prés, les salicaires, les épilobes. Dans les terrains tourbeux ou argileux, non mouillés, mais à sous sol frais et humide, semer l'ivraie vivace, les ray-grass anglais et d'Italie, le paturin commun, la canche gazonnante, la fétuque des prés, la fléole noueuse, le vulpin des prés, auxquels on ajoute, dans le cas où ces prés devraient être soumis au pâturage, la lupuline, la vesce à épis, le trèfle des prés, le lotier corniculé, la gessé des prés, dont la floraison tar-